Prédication seconde et co-prédication : à propos du marquage du lien entre les prédications

La *prédication seconde* (PRED2) est traditionnellement définie au plan sémantico-syntaxique comme « un type de séquence qui, malgré son statut syntaxiquement intégré, exprime sémantiquement un contenu phrastique à l'intérieur même de la phrase » (Cadiot & Furukawa, 2000 : 3). Elle est identifiée dans une gamme très large de tours à première vue assez disparates (cf. déjà Melis 1988), tels (1a-g) :

- (1a) Il est parti ; *décision malheureuse*.
- (1b) *La tête dans les nuages*, il répondit pourtant avec aplomb.
- (1c) Sartre, *mon auteur préféré*, se vend mal.
- (1d) Jean est parti, *furieux*.
- (1e) Il y a encore une place *de libre*.
- (1f) Les hommes, *qui étaient regroupés dans la cour*, furent massacrés dans la matinée.
- (1g) Paul trouve la mesure *indispensable*.

Les nombreuses caractéristiques récurrentes qui ont été avancées pour définir PRED2 dans ces tours peuvent être regroupées en trois propriétés majeures (Havu & Pierrard 2009), qui sont d'ailleurs suggérées par le terme même de *prédication seconde* :

Propriété 1 : l'existence d'un lien prédicatif au sein de PRED2 (cf. Cadiot & Furukawa 2000, Neveu 2000 : 122) ;

Propriété 2 : l'instauration d'un rapport de dépendance entre deux prédications (voir déjà Mallén 1992 : 4, Melis 1988) ;

Propriété 3 : le caractère accessoire (secondaire) de PRED2 (par exemple Melis 1988, Wilmet 1998).

Cependant, aucun des tours convoqués ne réunit l'ensemble des propriétés (pour un examen plus exhaustif des tours, voir Havu & Pierrard 2009). L'observation la plus marquante est donc le comportement fort hétérogène des divers types de constructions envers les traits définitoires présentés pour caractériser la prédication seconde. Face à ce constat, cette contribution se donne pour objectif de délimiter un ensemble plus cohérent de constructions au sein de la nébuleuse des tours prédicatifs seconds.

Ce sous-ensemble cohérent au sein de PRED2 sera fondé sur une entité commune, fondatrice de la prédication composée, le support de PRED2, intégré dans PRED1 pour y remplir une fonction. Ainsi, dans l'énoncé [Il a trouvé [*le livre*]_{PRED1} tout déchiré]_{PRED2}, le support *le livre* du prédicat second *tout déchiré* remplit une fonction au sein de la prédication première *il a trouvé*. Cette propriété fondatrice justifie par ailleurs l'appellation de *co-prédication* (CoP).

La configuration co-prédicative, qui sera associée, entre autres, aux structures syntaxiques (1c-g), sera caractérisée par les deux propriétés suivantes :

- sur le plan de sa caractérisation intrinsèque, la co-prédication instaure un rapport prédicatif explicite avec un N support ;
- sur le plan de sa caractérisation extrinsèque, elle établit un rapport de dépendance entre prédications au moyen du fonctionnement du SN support dans une autre prédication (place argumentale auprès du verbe ou intrasyntagmatique auprès d'une tête de SN).

La définition proposée de la co-prédication demande pourtant à être précisée par une spécification des deux rapports :

- le rapport intrinsèque est défini par l'instauration d'un rapport prédicatif explicite avec un SN support, mais la CoP possède-t-elle pour autant des caractéristiques propositionnelles, celles par exemple d'une « clause » ou « *small clause* » (cf. Aarts 1992) ?
- la CoP est extrinsèquement définie par la mise en place d'un rapport de dépendance, mais ce lien hiérarchique est-il assimilable aux rapports de dépendance entre propositions (coordination ou subordination) ?

Ces observations affineront la caractérisation de la co-prédication et permettront de la situer adéquatement face aux autres types de prédication seconde.

Bibliographie sommaire (ouvrages et articles cités)

Aarts, Bas (1992) *Small Clauses in English*. Mouton de Gruyter, Berlin-New York.

Cadiot, Pierre & Furukawa, Naoyo (2000) Présentation. *Langue française* 127, 3-5.

Havu, Eva, Pierrard, Michel (2009) La prédication seconde : essai de mise au point. *Travaux de linguistique* 57, 7-21.

Mallén, Enrique (1992) Secondary Predicates and Lexical Identification. *Studia Linguistica*, 1-29.

Mélis, Ludo (1988) La prédication seconde : présentation. *Travaux de linguistique* 17, 7-12.

Neveu, Franck (2000) Quelle syntaxe pour l'apposition ? Les types d'appariement des appositions frontales et la continuité référentielle. *Langue française* 125, 106-124.

Wilmet Marc (1998) Essai de typologie de la prédication. In : Forsgren, Mats & Jonasson, Kerstin & Kronning, Hans (éds) *Prédication, assertion, information*, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 605-613.

De la coprédication à la prédication seconde : le cas des formes en *-ant* en ancien et en moyen français

S'appuyant sur un corpus de textes en prose des périodes de l'ancien et du moyen français, cette communication a pour objectif l'étude du mouvement qui a conduit, dès l'ancien français, à l'émergence, à partir de structures correspondant à une coprédication, de prédications secondes dotées d'une plus grande autonomie. Ce changement syntaxique et sémantique présente l'intérêt d'aller à l'encontre de la tendance "naturelle" ordinairement reconnue dans les études sur la grammaticalisation, l'évolution dans ce domaine conduisant généralement de la parataxe à l'hypotaxe, des constituants dotés d'un certain degré d'autonomie entrant dans des relations de dépendance plus étroites. C'est le mouvement inverse qui sera observé ici.

En ce qui concerne la synchronie du français contemporain, la structure à coprédication a fait l'objet de quelques remarques, en particulier dans les études portant sur le participe présent ou sur le gérondif ; Herslund (2000), par exemple, considère qu'un tour comme :

- *La sultane s'est levée mettant fin à l'entretien* (cité par Herslund, p. 89)

est à analyser comme une construction à co-verbe : la forme en *-ant* (le co-verbe) constitue avec le verbe principal un prédicat complexe qui renvoie à une seule situation dont le participe exprime un aspect particulier ; dans cet ensemble, le participe porte l'information la plus importante et le "poids lexical", alors que le verbe conjugué - d'ordinaire verbe de mouvement ou de position - a une charge informative moins forte (cf. aussi Gettrup, 1977). Herslund maintient cette analyse lorsque le participe se trouve en position détachée, dans le contexte gauche ou dans le contexte droit. Nous restreindrons ici la notion de co-verbe à la construction liée, à la coprédication, dans laquelle le participe fonctionne comme une sorte d'attribut indirect (cf. Riegel, 1996), en considérant que les constructions détachées correspondent à des prédications secondes, distinctes de la prédication principale. Nous voudrions montrer que l'approche historique rend pertinente cette distinction.

La question que nous traiterons sera ainsi celle des aspects diachroniques de cette distinction entre les deux constructions. On constate en effet que les textes d'ancien français n'offrent pour ainsi dire pas d'occurrences de participe en construction détachée, en particulier pour les cas où le détachement apparaîtrait comme indiscutable (par exemple, en début d'énoncé, avant le verbe ou le SN sujet), alors que la construction à co-verbe est en revanche bien représentée. Cette situation contraste nettement avec celle du moyen français, période durant laquelle, si la structure à co-verbe demeure bien attestée, les schémas : participe + V (S), S + participe + V, ou participe + SV deviennent de plus en plus fréquents. Dans cette communication, nous tenterons de valider l'hypothèse que les constructions détachées, prédications secondes, sont issues des structures liées et notre étude consistera à montrer comment s'est opéré ce mouvement, qui correspond au passage d'une dépendance forte à une plus grande autonomie.

Dans un premier temps, nous décrirons rapidement la construction à co-verbe telle qu'elle se présente en ancien français. Tant du point de vue sémantique que du point de vue syntaxique, dans des exemples comme :

- *et s'en torne fuiant ... (Le Roman de Tristan)*

(et il fait demi-tour fuyant)

- *messires Gauvains vint esperonant fors d'une forest (Lancelot)*

(Monseigneur Gauvain vint éperonnant hors de la forêt)

l'emploi de la forme en *-ant* témoigne bien des propriétés de coprédication décrites par Herslund.

Nous nous attacherons ensuite à déterminer les facteurs qui ont pu conduire à la formation d'une prédication seconde, au détachement qui dote la forme du participe d'un plus haut degré d'autonomie et aboutit à une hiérarchisation nette des deux prédications en prédication principale et en prédication secondaire.

Deux phénomènes syntaxiques différents nous semblent devoir être pris en compte pour expliquer ce type d'évolution.

a - Le premier est directement en rapport avec la structuration de type V2 de la proposition en ancien français. Même si la séquence : X V + participe + S est attestée, le schéma V2 peut également conduire à fixer le SN sujet, lorsqu'il est exprimé, directement après la première forme verbale conjuguée, ce qui conduit au détachement du participe présent, comme dans :

- *Atant s'en torne li escuiers menaçant lo seneschal (Lancelot)*

(alors l'écuyer fait demi-tour menaçant le sénéchal)

Notre analyse essaiera de montrer qu'il ne s'agit pas là d'un simple changement de surface, mais que, du point de vue sémantique, la relation sujet / verbe, qui met en œuvre deux opérations : l'établissement de la relation de prédication et l'identification du référent, entraîne un isolement du participe et l'affaiblissement du lien de coprédication.

b - Le deuxième contexte pertinent n'est pas lié à la structure V2. Il s'agit de faits de rection, un complément, d'ordinaire un SPrép. se trouvant sous la dépendance du complexe verbal. La majorité des verbes entrant dans une construction à co-verbe étant des verbes de mouvement, il n'est pas surprenant que leur soient adjoints des compléments locatifs. Une sorte de conflit s'établit ainsi entre le lien verbe / co-verbe et le lien verbe / complément, comme si les deux relations ne pouvaient être sur le même plan. L'importance - syntaxique et sémantique - du complément régi, qui prend le pas sur le deuxième élément du complexe verbal, apparaît bien lorsque l'ordre des éléments est : V + SPrép. + participe :

- *et li lyons aloit apres lui coetant et faisant grant joye (Saint Graal)*

(et le lion allait à sa suite remuant la queue et montrant une grande joie)

- *et se fiert en l'eve ullant et criant (id.)*

(et il se jette dans l'eau hurlant et criant)

Ce type de linéarisation conduit d'ailleurs à une ambiguïté lorsque le locatif intercalé peut être complément de chacune des formes verbales, comme dans :

- *si va par totes les bonnes viles sejornant (Lancelot)*

(alors il va par toutes les bonnes villes séjournant)

Nous établirons enfin un parallèle avec le fonctionnement des constructions absolues, qui constituent également des prédications secondes, et qui paraissent avoir subie la même évolution :

- *si t'acorut lance levee* (*Saint Graal*)

(alors il courut vers toi la lance dressée)

- *et vient encontre monseigneur Gauvain, les granz galoz, la lance droite* (*Lancelot*)

(et il vient à la rencontre de Gauvain au grand galop, la lance dressée)

- *Li chevalier s'en viennent vers les paveillons le petit pas, les glaives bessiez* (*Tristan*)

(les chevaliers viennent vers les tentes au petit trot, les épées baissées)

En conclusion, nous replacerons ce changement dans le cadre général de l'évolution qui a vu la disparition du système V2 et, parallèlement, la modification du statut des zones périphériques de l'énoncé, ce qui nous conduira à évoquer l'importance du niveau discursif dans ce type de problématique.

ARNAVIELLE, T., 1981, "A propos du fonctionnement des formes verbales en *-ant* en français moderne", *Revue des Langues Romanes*, 85, 37-52

ARNAVIELLE, T., 1992, "Syntaxe des formes en *-ant* dans l'Heptameron", *L'Information grammaticale*, 53, 21-24

ARNAVIELLE, T., 1997, *Le morphème -ant : Unité et diversité. Etude historique et théorique*, Peeters, Louvain

COMBETTES, B., 1996, "Facteurs textuels et facteurs sémantiques dans la problématique de l'ordre des mots : le cas des constructions détachées", *Langue Française*, 111, 83-96

COMBETTES, B., 1998, *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.

COMBETTES, B., 2000, "L'apposition comme unité textuelle et constituant phrastique : approche diachronique", *Langue Française*, 125, 90-105

CORMINBOEUF, G., 2009, "Régimes et circonstants adjectivaux", in Evrard I. & al. (éds), *Représentations du sens linguistique III*, Bruxelles, de Boeck.

GARDES TAMINE, J., 2008, "La notion de prédication seconde permet-elle vraiment de décrire l'apposition ?", *Faits de langue*, 31-32, 401-411

GETTRUP, H., 1977, "Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel", *Revue Romane*, XII, 210-271

HALMØY, O., 1982, *Le gérondif. Éléments pour une description sémantique et syntaxique*, Trondheim, Tapir

- HALMØY, O., 1995, "Les formes verbales en *-ant* en ancien et en moyen français", *Scolia*, 3, 165-180
- HASPELMATH, M. & E. KONIG, éd., 1995, *Converbs in Cross-Linguistic Perspective. Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms - Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin, Mouton de Gruyter
- HAVU, E. & M. PIERRARD, 2008, "Prédication seconde et lien appositif : intégration de prédicats et point d'ancrage", *Faits de langue*, 31-32, 357-368
- HERSLUND, M., 2000, "Le participe présent comme co-verbe", *Langue Française*, 127, 86-94
- LORIAN, A., 1973, *Tendances stylistiques dans la prose narrative française du XVIème siècle*, Paris,
- LECOINTE, J., 1997, "Le style en *-ant* au XVIème siècle en France : conscience syntaxique et options stylistiques", *L'Information grammaticale*, 75, 10-14
- RASMUSSEN, J., 1958, *La prose narrative française du XVème siècle*, Copenhague
- RIEGEL, M., 1996, "Les constructions à élargissement attributif : double prédication et prédicats complexes ?", in C. Muller, éd. *Dépendance et intégration syntaxique: Subordination, coordination, connexion*, Tübingen, Niemeyer, 189-197
- SKÅRUP, P., 1975 : *Les premières zones de la proposition en ancien français*, *Revue romane*, n° spécial 6, Etudes romanes de l'Université de Copenhague. Akademisk Forlag.
- VEENSTRA, H. D., 1946, *Les formes nominales du verbe dans la prose du XIIIème siècle : Participe présent, Gérondif, Infinitif*, Rotterdam

Marie Dubois-Aumercier
Université Paris Sorbonne

La coprédication participiale en anglais : le cas des participiales détachées en *-ing*

Les participiales détachées en *-ing* de l'anglais, *free adjuncts* (*Michael Edwardes himself was there, **looking nervous but resolute***) ou constructions absolues (*She just looked back at him, **her eyes starting to brim over***) sont depuis longtemps considérées comme des converbes (Haspelmath 1995, Nedjalkov 1995, Nedjalkov 1998) ; leur domination par une forme verbale non finie, qui leur confère une puissance prédicative en même temps qu'elle les place dans une relation de dépendance avec une autre prédication, dont elles dépendent tant syntaxiquement que sémantiquement, ancre leur appartenance à la catégorie des constructions coprédicatives.

Mais si le statut coprédicatif des participiales ne fait pas l'objet de débats, les spécificités de cette coprédication sont rarement étudiées. On assimile souvent les participiales à des propositions à verbe fini réduites, dont elles partageraient les caractéristiques ; or nous voulons au contraire montrer que la coprédication participiale est irréductible à tout autre type de prédication.

En nous appuyant sur un corpus de plus de 1500 participiales, nous proposons de montrer que la coprédication participiale permet d'établir de nombreuses relations sémantiques avec la prédication principale, dont certaines lui sont propres. Le parallèle récurrent établi entre participiales et circonstancielles à verbe fini, au motif que les participiales sont susceptibles de coder des relations de temps, de cause, de concession, etc, ne rend pas justice à la majorité des participiales qui expriment de façon prioritaire la circonstance concomitante (valeur reconnue comme fondamentale par Quirk *et al.* 1985 et Kortmann 1991). La circonstance concomitante consiste en l'établissement d'un lien entre la principale et la subordonnée, lien minimal qui n'est bien souvent que l'expression d'un vague rapport entre deux procès dont l'explicitation est difficile (ainsi dans *Charles continued to live with her in Cambridge, **commuting by car to Ipswich to teach his classes and staying there for a night or two each week***). La deuxième relation majoritairement codée par les participiales est l'élaboration, c'est-à-dire l'explicitation ou la reformulation d'un procès (*Colin tutted, then allowed himself a few mild swear words as he wrestled with the lock of his car, **struggling to free the obstinate catch he had personally designed, a few years ago, with such confidence***).

Lorsqu'elles expriment la circonstance concomitante ou l'élaboration, les participiales sont très difficiles à remplacer par un autre type de proposition, du fait de la spécificité que confèrent à la coprédication participiale les caractéristiques de la forme en *-ing*. Le participe présent, outre son caractère nécessairement subordonné, est classiquement considéré comme exprimant la simultanéité et l'imperfectif. Nous proposons l'hypothèse que les spécificités participiales découlent de ces caractéristiques associées aux traits particuliers du contexte. Ainsi, la subordination opérée par *-ing* est minimale ; dans la plupart des cas, elle n'est pas introduite par un subordonnant explicite, ce qui permet à la participiale d'exprimer l'existence d'un lien en laissant à l'analyse du contexte le soin

d'en préciser la nature. Par ailleurs, la simultanéité codée par le participe présent peut constituer un simple reflet d'une simultanéité extralinguistique entre les deux procès ; mais elle peut également, comme l'a montré Declerck (2006), permettre à l'énonciateur d'affirmer, malgré la séduction temporelle des procès dans l'extralinguistique, que ces procès sont simultanés, c'est-à-dire qu'ils doivent être considérés ensemble, dans le même temps, car ils appartiennent à la même situation. Les participiales codent donc prioritairement un lien étroit entre leur procès et celui de la principale ; ce lien peut, selon le contexte, rester vague et peu déterminé : c'est la valeur, fondamentale, de circonstance concomitante. Mais il peut également se trouver précisé par le sens des verbes, et dériver vers des valeurs plus proprement circonstancielles (temps, cause, etc), l'indétermination propre aux participiales permettant d'ailleurs souvent de voir coïncider plusieurs de ces valeurs au sein d'un même énoncé. La valeur d'imperfectif du participe présent peut permettre aux participiales de servir d'arrière-plan temporel au procès principal ; c'est la valeur participiale souvent relevée de « cadre ». Enfin, lorsque l'identité notionnelle des procès est identique, la participiale s'arrête sur un procès déjà posé pour le considérer de plus près, pour le détailler ; c'est la valeur d'élaboration, dans laquelle l'imperfectif, qui permet précisément de s'attarder sur un procès pour le considérer de l'intérieur, joue à plein. Tous ces éléments nous conduisent à affirmer que la coprédication participiale se distingue nettement des autres relations interpropositionnelles auxquelles on l'assimile encore trop souvent.

Bibliographie indicative

- DECLERCK, R. (2006), *The Grammar of the English Verb Phrase. Volume 1: The Grammar of the English Tense System. A Comprehensive Analysis*. Berlin, New-York : Mouton de Gruyter.
- HALMØY, O. (2008), « Les formes verbales en –ANT et la prédication seconde », *Travaux de linguistique*, 57, p. 43-62.
- HASPELMATH, M. & E. KÖNIG (éds) (1995), *Converbs in Cross-Linguistic Perspective. Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds –*, Berlin, New-York : Mouton de Gruyter.
- HAVU, E. & M. PIERRARD (2008), « La prédication seconde en français : essai de mise au point », *Travaux de linguistique*, 57, p. 7-21.
- KILLIE, K. & T. SWAN (2009), « The grammaticalization and subjectification of adverbial *ing* clauses (converb clauses) in English », *English Language and Linguistics*, 13, p. 337-363.
- KÖNIG, E. (1995), « The meaning of converb constructions », in HASPELMATH & KÖNIG (éds), p. 57-95.
- KORTMANN, B. (1991), *Free Adjuncts and Absolutes in English: Problems of Control and Interpretation*, London : Routledge.
- MELIS, L. (1988), « La prédication seconde : présentation », *Travaux de linguistique*, 17, p. 7-12.
- MERLE, J.-M. (éd.) (2008), *La prédication, Faits de langue* 31-32, Paris : Ophrys.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G. & J. SVARTVIK (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, New York : Longman.
- NEDJALKOV, V. P. (1995), « Some typological parameters of converbs », in HASPELMATH & KÖNIG (éds), p. 97-135.
- NEDJALKOV, I. V. (1998), « Converbs in the languages of Europe », in VAN DER AUWERA (éd), p. 421-456.
- VAN DER AUWERA, J. (éd) (1998), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin, New York : Mouton de Gruyter.

Du groupe prédicatif second comme structure intégrative co-prédicative

Notre cadre théorique morpho-syntaxique repose sur une analyse de la phrase comme réseau de relation d'apport à support de signification (héritage de l'incidence guillaumienne) par détermination ou prédication (syntaxe de dépendance).

Par prédication, nous entendons le mécanisme grammatical général par lequel un élément est rapporté à un autre élément ou à une relation sans en réduire l'extension. Le prédicat se comporte comme un supplément d'information, car lorsqu'il intervient sur un terme de la phrase, il le fait une fois la détermination opérée et le groupe déterminatif constitué, soit après la clôture de celui-ci. On dit le prédicat *premier*, lorsque, rapporté au noyau de la phrase, il permet la constitution de celle-ci ; on dit le prédicat *second* lorsque, dépourvu de verbe conjugué à un mode personnel, il est rapporté à un terme de la phrase, sans constituer celle-ci en tant que telle.

Par ailleurs, les groupes de mot(s) organisés et hiérarchisés qui réunissent autour d'un support-noyau leurs apports par le biais de relations de type prédicatif seront appelés *groupes prédicatifs* (GP1 pour la phrase, organisée autour de la prédication première ; GP1' pour la sous-phrase, organisée autour de la prédication secondaire ; GP2 pour le groupe prédicatif dont le noyau a comme apport un prédicat second (P2)¹).

Nous entendons également la phrase comme une mécanique intégrative, ce qui signifie que les fonctions mises en évidence par l'analyse en relation apport/support, soient déterminant, prédicat et noyau, sont prises en charge par des structures intégratives diverses (syntaxe de constituance), mais toutes susceptibles d'endosser la même fonction : GP1('), GP2, GD (groupe déterminatif, nominal, adjectival, ...), voire Θ , le discours re-produit (Van Raemdonck 2007, 2011 (2015²)).

Dans cette contribution, nous étudierons des structures GP2, que l'on rencontre dans les exemples suivants :

Moi Président de la République, ... ; Le chat parti, les souris dansent ; Avec Marc pour guide,... ; **Cantona marquant un but** m'étonnerait beaucoup ; **Seul Pierre est torse nu** ; Marie a **les yeux bleus** ; J'entends **les enfants chanter** ; On dit **Pierre pressé** ; Il marche **la tête haute** ; Elles partent **chacune à leur tour** ; Ainsi dit le renard, et **flatteurs d'applaudir** ; Il y a **une pie qui chante** ; 11 heures et **ma tante qui n'arrive pas** ; C'est **Pierre qui a raison** ; **Toute flagornerie mise à part, ... ; Cela étant/Cela dit,...** ; **Haut les mains, Bas les pattes** ; **Exaspérée**, elle est partie en courant ; **Enfant**, mes parents n'aimaient pas ma musique ; **En sortant du cinéma**, j'ai rencontré Pierre ; **Pour enregistrer**, pousser sur la touche adéquate ; Pierre mange son

¹ Nous retrouvons, en affinant leur analyse, les options développées par Jespersen (1924) (*nexus*), repris par Eriksson (1993), et Hanon (1989) (*constructions absolues*). Voir également Van Raemdonck (2007, 2011).

steak **saignant** ; Il mourra **vieux** ; Pierre roule **japonais** ; Je cherche quelqu'un **à qui parler** ; Je me demande **à qui parler** ;

Nous essayerons de montrer les bénéfices à tirer de cette analyse en GP2 à noyau saturé ou $\emptyset$, qui apparaît comme une structure intégrative intermédiaire entre le GP1(') et le groupe déterminatif (nominal ou adjectival, par exemple). Nous montrerons également comment ces structures permettent de marquer la transition entre deux fonctions aux mécanismes apparemment contradictoires (déterminant de la relation prédicative et/ou prédicat second du sujet).

Ce faisant, nous interrogerons la pertinence pour ces exemples du concept de coprédication ainsi que de celui de complexité de la phrase.

Bibliographie sélective :

ERIKSSON, O. (1993), *La phrase française : essai d'un inventaire de ses constituants syntaxiques*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.

GUILLAUME, G. (1971), *Leçons de linguistique 1948-49, série B. Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications I*, Québec/Paris, PU Laval/Klincksieck.

HANON S. (1989), *Les constructions absolues en français moderne*, Louvain/Paris, Peeters.

JESPERSEN, O. (1924), *The philosophy of grammar*, Chicago, University of Chicago press.

VAN RAEMDONCK, D (2007), « Syntaxe de la phrase et structures intégratives : l'exemple par T et $\emptyset$ », dans Brès, J et al. (éds), *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives. Actes du XIe Colloque international de l'Association internationale de Psychomécanique du langage*, (Montpellier 8-10 juin 2006), Limoges, Lambert-Lucas, p. 311-320.

VAN RAEMDONCK, D. (2011, 2015²), *Le sens grammatical. Référentiel à destination des enseignants*, avec DETAILLE, M. et MEINERTZHAGEN, L. Bruxelles, PIE Peter Lang.

WILMET, M., *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 20105.

Eric Gilbert
Université de Caen

De la co-prédication à la co-énonciation : Infinitives et verbes de perception

Je me propose d'aborder dans le cadre de ce colloque des constructions infinitives qui, à ma connaissance, n'ont jamais fait l'objet d'études détaillées. Il s'agit de structures du type de :

(1) ***To look at them**, one would have thought them old chums. Yet I knew the chances were slim they'd ever seen each other outside of this courthouse.*

Seul Poutsma semble avoir relevé leur existence et encore ne remarque-t-il pas qu'elles se limitent aux verbes de perception, visuelle avec *look* et *see* et auditive avec *listen* et *hear*.

Voici certaines des observations dont j'envisage de rendre compte :

- Ces infinitives sont proches d'hypothétiques en *if* du point de vue de leur valeur. Toutefois, à la différence de ces dernières, elles n'opposent pas validation et non-validation de la relation prédicative dominée par le verbe de perception, mais deux modes d'appréhension du complément du verbe en question, qui se traduisent par une opposition entre deux prédications, entre, d'une part, la propriété prédicable de ce terme du fait même de sa perception, dont la prise en charge est marquée par le verbe *think* en (1), et, d'autre part, celle qui en est prédicable en réalité, l'écart entre les deux étant naturellement marquées en surface par l'occurrence du modal *would*.

- Cet écart est lié à l'infinitive, qui suppose une forme d'embranchement, rejoignant en cela les hypothétiques. Il suffit en effet de la remplacer par une participiale en *-ing* pour que, généralement, il disparaisse :

(2) ***Looking at them**, Jess knew they were as dumbfounded as she was.*

Parmi les paramètres modifiés dans cette nouvelle construction, on constate notamment que la propriété perçue du complément du verbe de perception ne s'écarte plus de ses propriétés effectives et que celui-ci ne fait donc plus l'objet de deux prédications contradictoires.

- A la différence de *look*, *see* ne suppose pas intrinsèquement la prédication d'une propriété de son complément. Lorsqu'il entre dans des constructions du même ordre que (1), son complément fait obligatoirement l'objet d'une prédication seconde explicite, qui sera là aussi confrontée aux propriétés réelles du complément de *see* :

(3) ***To see him playful, flattering, always laughing**, one would have thought that he could only give pleasure: but hardly did one give into his caresses, than one felt an inexplicable poisoning.*

Cette opposition disparaît, tout comme avec *look*, lorsqu'on remplace l'infinitif par un participe présent, la prédication seconde, entre autres choses, n'apparaissant du coup plus indispensable :

(4) ***Seeing her**, I thought of a sleek horse that had been groomed and exercised properly.*

- Les infinitives faisant intervenir des verbes de perception auditive offrent des caractéristiques similaires :

(5) *From what we were told the tower controller was a private first class but **to listen to him** you would have thought he was a general.*

On retrouve l'écart entre deux prédications associées au même objet, mais, à la différence de *look*, *listen* peut voir son complément accéder au rang d'énonciateur, le sujet origine de la perception se transformant du même coup en co-énonciateur. L'écart ne s'établit dès lors plus entre deux prédications, mais entre deux positions énonciatives. Pour faire simple, on passe d'une altérité prédicative à une altérité énonciative :

(6) ***To listen to them** you would think it was a kind of disgrace to enjoy life at home as long as there was some filthy place abroad where they could get malaria and risk their necks. They made me feel an object worm...*

Le passage à une participiale se traduit encore une fois par la disparition de toute altérité, qu'il s'agisse d'une altérité entre deux prédications ou deux énonciations :

(7) ***Listening to her**, I could understand why she swept those state representatives before her.*

- *Hear* présente, vis-à-vis de *listen*, une différence similaire à celle qui existe entre *look* et *see*. Cependant, l'écart entre deux prédications va dans ce cas fonctionner sur le même modèle qu'avec *listen* :

(8) ***To hear him**, you would have thought he was discussing someone else's affairs. It was inconceivable how disinterestedly he held himself aloof from every question [...]*

C'est en effet l'altérité énonciative qui, pour pouvoir apparaître, va exiger l'introduction d'une prédication seconde impliquant un verbe de « dire » :

(9) ***To hear them speak**, you would think the social revolution was unavoidable and would break out soon!*

Au travers de ces rapports discordantiels de co-prédication et co-énonciation, ce sont les trois relations élémentaires dans lesquelles est prise toute représentation que met en jeu ce genre d'infinitives : situation par rapport à un type définitoire, introduction de l'altérité et assignation des positions énonciatives d'où l'on situe la représentation.

BIBLIOGRAPHIE

Chuquet, J., 2003, « *Look et see* : deux orientations différentes du repérage », in J. Chuquet (ed.), *Verbes de parole, de pensée, de perception, Etudes syntaxiques et sémantiques*, PUR

Culioli, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, HDL, Gap, Ophrys

Poutsma, H., 1929, *A grammar of late modern English*, Part I, *The Sentence, Second Half, The Composite Sentence*, Groningen: P. Noordhoff.

Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., Svartvik, J., 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.

**Raja GMIR-EZZINE (Université Sorbonne Nouvelle)
& Jacques FRANÇOIS (Université de Caen)**

La diathèse circonstancielle et la coprédication : l'exemple de la structure N0 voit Inf N1 / N1 Inf (N2)

Les diathèses se définissent comme des transformations syntaxiques qui permettent à un constituant, en général en fonction de second ou tiers actant du verbe principal, d'accéder à la fonction de sujet grammatical (prime actant dans la terminologie de Tesnière, 1969). Moins nombreuses sont les diathèses qui opèrent sur un constituant circonstanciel. Les procédés employés pour permettre l'accès d'un circonstant à la fonction de sujet varient selon les langues : le malgache marque ainsi les diathèses passive, instrumentale, directive, dative, locative et médiale sur le verbe et/ou le sujet (cf. Rabenilaina 1998 ; Rajaonarimanana 2001) ; l'anglais connaît une seconde diathèse passive sur l'objet-datif et une diathèse à source prépositionnelle pour un complément locatif perçu comme affecté par l'action par le procédé de 'preposition stranding' (cf. Goossens 1994 ; ex. *The woman was looked at by everybody*).

Le français connaît de son côté une véritable diathèse circonstancielle au moyen d'un emploi grammaticalisé du verbe *voir*, lequel réalise aussi un autre type de diathèse (cf. François 2001) en construction pronominale (ex. *L'officier s'est vu décorer de la croix de guerre / Le fonctionnaire s'est vu offrir une promotion*). Le sujet grammatical a obligatoirement une source locative, soit spatiale (ex. *Le musée a vu affluer_{intr.} les touristes / les touristes affluer_{intr.} tôt le matin ; La Tunisie a vu les démocrates perdre_{tr.} les élections de 2011*), soit temporelle (ex. *Chaque année voit le nombre de touristes augmenter_{intr.} / L'année 1939 a vu l'armée allemande envahir_{tr.} la France*, cf. Gmir-Ezzine 2007, 2008, 2009, 2014).

En marge de la construction N0 voit Inf N1 : N1 Inf N2 où le prédicat sémantique est véhiculé par l'infinitif, on rencontre également une seconde variante à prédicat nominal, ex. *Le V^e siècle a vu l'invasion de Rome par les Vandales*, et une troisième à prédicat au participe passé, ex. *Le V^e siècle a vu Rome envahie par les Vandales*. La première variante exprime l'événement dans son déroulement, la troisième l'événement achevé (ou l'état résultant) et la seconde est aspectuellement indéterminée (en l'absence de complément spécifiant l'aspect résultatif).

Cette analyse s'inspire de l'analyse de la polysémie du verbe *voir* selon Picoche (1986), de la notion de 'prédication verbale' (cf. François 2002, 2003) et de verbe 'non prédicatif' (cf. François 2003, chap.IV), et de la syntaxe structurale de L. Tesnière (1969), telle qu'elle a été développée par G. Lazard (1994, 1997), D. Creissels (1995) et I. Melčuk (1997), en élargissant toutefois la notion de diathèse circonstancielle aux deux variantes mentionnées plus haut à prédicat soit nominal soit au participe passé.

Références

- Creissels, D. (1995), *Éléments de syntaxe générale*. PUF
- François, J., (2001), "Désémantisation verbale et grammaticalisation. (Se) voir employé comme outil de redistribution des actants", *Syntaxe et sémantique 2*, pp. 159-175.
- François, J., (2002), "La catégorisation verbale : morphologie, syntaxe, sémantique", In. F. Cordier & J. François (eds) *Catégorisation et langage [Chapitre 2] Collection de sciences cognitives*, Paris : Hermès, pp. 53-82.

- François, J. (2003), *La prédication verbale et les cadres prédictifs*. Louvain : Peeters.
- Gmir-Ezzine Raja (2007), "L'actant circonstanciel sujet", in : J. François & A. Brahim (éds.), *Actes du Colloque : « Morphosyntaxe et sémantique du verbe. Relations actanciennes, voix, aspect et statut grammatical en français et en arabe »*, organisé à Tunis le 3 novembre 2006, Cahier du CRISCO 23, Université de Caenp. 50-59 [téléchargeable sur le site www.crisco.unicaen.fr].
- Gmir-Ezzine Raja (2008), "Lieux et temps, témoins d'événements historiques : de la structure syntaxique grammaticalisée ou marquée au choix stylistique, Numéro spécial : Mélanges Nabila Sancho, dans *Les Cahiers de Tunisie*, publication de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, Tome LXII, n° 203, 204, p. 31-53.
- Gmir-Ezzine Raja (2009), "Existe-t-il une 'voix circonstancielle' en français ?", in : AFLS (Association for French Language Studies), *Les voix du français : usages et représentations*, Actes du colloque international d'Oxford : Peter Lang, p. 309-318.
- Gmir-Ezzine Raja (2014), *La diathèse circonstancielle en français au moyen du verbe voir : étude syntaxique, sémantique et pragmatique*. Thèse de doctorat en sciences du langage de l'université de la Sorbonne-Nouvelle (Paris 3).
- Goossens, L. (1994), Transitivity and the treatment of (non)prototypicality in FG. In : E. Engberg-Pedersen et al. (eds.), *Function and expression in Functional Grammar*, Berlin (De Gruyter): 65-80.
- Lazard, G. (1994), *L'actance*. Paris : PUF
- Lazard, G. (1997), "Actance, diathèse : questions de définition. Pour engager le dialogue avec Igor Mel'čuk", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome Tome XCII, fasc. 1, Klincksieck, pp. 115-136.
- Mel'čuk, I. (1997), "Cas grammaticaux, constructions grammaticales de base et voix en massaï : vers une meilleure analyse des concepts". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome XCII, fasc. 1 : 49-113. Paris : Klincksieck.
- Picoche J. (1986), *Les structures sémantique du lexique français*. Paris : Nathan-Université.
- Rabenilaina Roger-Bruno (1998), "Voice and diathesis in Malagasy: An overview" p. 2-10 in : Ileana Paul (ed.) *The Structure of Malagasy II*. UCLA Occasional Papers in Linguistics 20, Dept of Linguistics, University of California, Los Angeles.
- Rajaonarimanana, N., (2001), *Grammaire moderne de la langue malgache*, Langues & Mondes – L'Asiathèque.
- Tesnière L. (1969), *Éléments de syntaxe structurale*. Paris ; Klincksieck

Ewa Pilecka (Université de Varsovie)

La coprédication dans les phrases à complément circonstanciel

Le complément circonstanciel semble être un parent pauvre des grammaires scolaires, qui le définissent souvent en creux (est CC, dans une phrase simple, ce qui n'est ni sujet, ni COD/COI, ni attribut). Les traits définitoires « positifs » - qu'ils soient sémantiques ou syntaxiques - s'avèrent à leur tour insuffisants, car soit ils ne caractérisent pas tous les CC (cf. le critère de la mobilité), soit ils s'appliquent également à d'autres fonctions dans la phrase (cf. la liste de traits sémantiques, la possibilité de l'effacement dans certains contextes...). Face à l'insuffisance des définitions traditionnelles, on est amené à repenser les classements traditionnels et à en proposer de nouveaux, basés p.ex. sur la structuration hiérarchisée au sein de la phrase (compléments de verbe/ de proposition/ de phrase/ d'énoncé – cf. Dubois-Charlier 2001) ou sur leur combinatoire avec divers types de prédicats (CC universels, qui se combinent avec n'importe quel prédicat, vs CC spécifiques, qui présentent des contraintes de sélection – cf. Pilecka 2002).

Selon le romanisant polonais Karolak (1984, 2007), les phrases à complément circonstanciel sont des structures polyprédicatives (plus récemment, la même approche se retrouve, entre autres, chez Gross & Prandi 2004, Lehmann 2006, Gross 2009) ; le complément circonstanciel y est assimilé à une prédication « seconde » ou « latérale », non inscrite dans le « programme du verbe ».

Notre intervention se propose de présenter les regards croisés du calcul des prédicats et de la linguistique cognitive sur cette question. Tout en partageant le point de vue de Karolak et de ses successeurs, nous tenterons d'y apporter quelques précisions qui, en particulier, prennent en compte la portée de la prédication seconde. Cette approche permet de donner en même temps une structure plus formalisée à la description cognitiviste des phrases à CC.

Bibliographie sélective:

Dubois-Charlier F. (2001), « Complément de verbe, de proposition, de phrase, d'énoncé », *Travaux linguistiques*, n° 17, CLAIX

Grochowski M., Karolak S., Topolińska Z. (1984), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia (Grammaire du polonais contemporain. Syntaxe.)*, Warszawa, PWN

Gross, G., Prandi M. (2004), *La finalité - fondements conceptuels et genèse linguistique*, Paris, Duculot.

Gross G. (2009), [*Sémantique de la cause \(en coll. avec R.Pauna et F.Valetopoulos\), Leuven-Paris, Peeters.*](#)

- Karolak S.(2007): *Składnia francuska o podstawach semantycznych (Syntaxe du français à base sémantique)*, Kraków, Collegium Columbinum.
- Larjavaara M. (2000), *Présence ou absence de l'objet : limites du possible en français contemporain*, Humaniora 312, Helsinki, Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ.
- Lavieu B. (2008) « Autour des compléments : grammaire scolaire et recherches linguistiques », *Le français d'aujourd'hui*, 162, 85-92.
- Lehmann Ch. (2006) « Les rôles sémantiques comme prédicats », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 101, 67-88.
- Melis L. (1983), *Les circonstants et la phrase*, Leuven, Presses Universitaires de Louvain.
- Melis L. (1988) « La prédication seconde : présentation », in : L.Melis (dir.), *La prédication seconde, Travaux de linguistique* 17, 7-12.
- Pilecka E. (2010) « [Quelques remarques sur la nature et le fonctionnement des compléments circonstanciels de lieu et de temps à la lumière de la linguistique cognitive](#) », *Études romanes de Brno*, 2010/1, 143-154.
- Pilecka E. (2002) « [Les compléments circonstanciels – de l'approche sémantique et syntaxique traditionnelle vers une approche cognitive](#) », *Acta Philologica* 2002/28, 21-33.
- Vargas C. (2001), « Compléments, circonstants et circonstanciels dans quelques grammaires universitaires du français », *Travaux linguistiques*, 17, CLAIX.

**Audrey Roig (Université Paris Descartes)
& Dan Van Raemdonck (Université Libre de Bruxelles)**

***Un appel manqué, (et) c'est le drame* : deux prédications autonomes ou
une co-prédication incidente ?**

Si la littérature scientifique sur le sujet des modes de liaison de prédications est prolifique en français (*i.e.* Allaire 1982, Blanche-Benveniste *et al.* 1990, Muller 1996, Hadermann *et al.* 2006, Mouret 2007, Béguelin *et al.* 2010, *etc.*) ou en anglais (*i.e.* Lehmann 1988 ; Culicover & Jackendoff 1997, 2005 ; Van Valin 2005, *etc.*), la question des structures lexicalement non marquées, du type *Un appel manqué, (et) c'est le drame !*, a nettement moins retenu l'attention des linguistes. Parmi les auteurs qui se sont penchés sur cette problématique, on trouve néanmoins Allaire (1982), qui considère ces énoncés comme des constructions hypotactiques (subordonnées), corrélatives : la première séquence est ainsi subordonnée à la seconde et réciproquement.

Plus récemment, Corminboeuf, dans le cadre de ses recherches sur les énoncés hypothétiques en français (2008, 2009), revient sur ces structures et affirme que, bien qu'elles soient à l'origine d'une lecture conditionnelle, ces constructions restent paratactiques (pas de rection (fribourgeoise)) ; le lien qui unit les deux séquences est de nature strictement praxéologique. L'idée d'une jonction par coordination des séquences formant ce genre d'énoncés est relayée par des auteurs comme Adler (2012), qui reconnaissent toutefois que ces structures ne réagissent pas toujours de la même façon que les coordinations canoniques face à des critères trouvés dans la littérature scientifique (ex. : possibilité de démultiplier les séquences sans altérer le sens de l'énoncé, *etc.*).

À mi-parcours entre les deux positions, Culicover & Jackendoff (1997) proposent de voir dans les énoncés du type *One can of beer and I'm leaving* et proches, la manifestation d'une *coordination syntaxique* mais d'une *subordination sémantique*, laquelle motive les blocages identifiés dans les constructions étudiées qui ne sont pas recensés pour les coordinations classiques.

Aujourd'hui encore, la question du mode de liaison dans ces constructions est donc sujette à débats. Cette communication se propose, en conséquence, de revenir sur les questions (1) de l'identification du mode de liaison de prédications dans ces structures ; et (2) de la reconnaissance et du rôle des marques potentielles, parfois sources d'un jugement hâtif erroné (par exemple : la présence de *et*, trop vite assimilée aux conjonctions de coordination ; cf. Allaire 1982, Van Raemdonck 1998, Lambert 2001). Nous tenterons ainsi de voir dans quelles mesures ces structures peuvent être assimilées à de la coordination ou de la subordination en amont, laquelle réponse requiert au préalable l'étude syntaxique de la première séquence : le groupe prédicatif second qui compose le premier membre de la corrélatrice est-il le fruit d'une prédication ellipsée (et donc incomplète) ? S'agit-il d'une prédication impliquée ? Peut-elle être assimilée à une prédication verbale (ex. : *Tu fais un pas, t'es un homme mort*) ? Est-elle, au contraire, une co-prédication ?

En tous les cas, la présence de ce groupe prédicatif second est nécessaire pour la réalisation de la lecture corrélatrice (de type *hypothétique*) de l'énoncé : en ce sens, le groupe prédicatif second, s'il est considéré comme une prédication et non comme une co-prédication, est au minimum énonciativement associé au second membre de la structure corrélatrice (cf. point 6 de l'appel à communications).

Ces questions posées, nous montrerons alors que le groupe prédicatif second qui compose le premier membre de la corrélatrice est effectivement incident à la relation prédicative de la deuxième prédication (Préd2), et que la subordination, définie strictement en terme d'incidence (cf. Roig 2013, Roig & Van Raemdonck 2014), est bien le mécanisme syntaxique qui relie les deux séquences dont la première prend la forme d'une *co-prédication*.

Bibliographie indicative

- ADLER S., « Du réel dans l'irréel : la formule hypothétique sans si et avec et », in NEVEU F. & al. (dir.), Actes du III^e CMLF, Lyon, 4-7 juillet 2012, 2012, 1673-1681 (en ligne).
- ALLAIRE S., *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs. Etude en français moderne*, thèse de doctorat, Univ. de Rennes II, Service de reproduction des thèses, Univ. de Lille III, 1982.
- BÉGUELIN M.-J., AVANZI M., CORMINBŒUF G. (dir.), *La parataxe : entre dépendance et intégration*, t. 1-2, Berne, Peter Lang, 2010.
- BLANCHE-BENVENISTE C. & al., *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS Ed., 1990.
- CORMINBŒUF G., « "Tu m'embrasses encore, et c'est mon pied dans les pompons !" Comment construit-on le sens ? », *Discours* 3, 2008 : en ligne.
- CORMINBOEUF G., *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2009.
- CULICOVER P., JACKENDOFF R., "Semantic Subordination despite Syntactic Coordination", *Linguistic Inquiry* 28/1, 1997, 195-217.
- CULICOVER P., JACKENDOFF R., *Simpler Syntax*, Oxford, Oxford University Press, 2005.
- FOLEY W., VAN VALIN R., *Functional syntax and universal grammar*, Cambridge, CUP, 1984.
- HADERMANN P., PIERRARD M., VAN RAEMDONCK D., « Les marqueurs d'identité : subordonnants, coordonnants ou corrélateurs ? », *Faits de Langues* 28, 2006, 133-144.
- HADERMANN P. & al. (dir.), *Ellipse & fragment. Morceaux choisis*, Bruxelles, Peter Lang, 2013.
- HAVU E., PIERRARD M., *les co-prédicats adjectivants. Propriétés et fonctions des adjectifs et des participes adjoints*, Bruxelles, PIE Peter Lang, à paraître.
- LAMBERT F., « Et : un cas de grammaticalisation ? », *Travaux ling. du Cerlico* 14, 2001, 113-134.
- LEHMANN C., « Towards a typology of clause linkage », in HAIMAN J., THOMPSON S. A. (eds), *Clause combining in grammar and discourse*, 1988, 181-225.
- MOURET F., *Grammaire des constructions coordonnées : coordinations simples et coordinations à redoublement en français contemporain*, thèse de doctorat, Univ. Paris 7, 2007 : en ligne.
- MULLER C., *La subordination en français. Le schème corrélatif*, Paris, Armand Colin, 1996.
- REBUSCHI G., « Coordination et subordination. Première partie : la co-jonction restreinte », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 96, 2001, 23-60.
- ROIG A., *Les structures corrélatives isomorphes. Etude des propriétés sémantiques, morphologiques et (micro/macro)syntaxiques des corrélatives isomorphes en autant, ni, plus, soit, tantôt et tel*, thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles, 2013.
- ROIG A., VAN RAEMDONCK D., « *Insubordinons-nous !* Lecture critique de la subordination », *Langue française* 182, 2014.
- VAN RAEMDONCK D., « Les adverbiaux connecteurs : hiérarchiseurs entre lexicalisation et grammaticalisation », *Travaux de linguistique* 36, 1998, 71-84.
- VAN RAEMDONCK D., « Je pense donc... je dis », *Linx* 61, 2009, 31-47.
- VAN RAEMDONCK D., « De quoi le « Groupe Prédicatif second sans noyau » est-il le nom ? », actes du colloque *La prédication* (Lyon, janvier 2013), à paraître.
- VAN VALIN R. D., *Exploring the Syntax-Semantics Interface*, Cambridge, CUP, 2005.

Jean-Rémi Lapaire

Université Bordeaux Montaigne

Coordination, apposition and gestural action²

The grammar of speech is intrinsically *performative* and *multimodal*: the human body is constantly *engaged* in the coarticulation of grammatical meanings and constructions on the *socio-interactional stage*. This presentation explores the contribution of *gesture*, *facial expressions*, and *postural shifts* to the *syntax and semantics of coordination and apposition*. The video corpus assembled for the present investigation features video interviews of dancers and choreographers, film makers and performing arts scholars. Results show that *gestural action* has both *cognitive* and *functional* import: the moves that accompany coordinate and appostive structures (including non-restrictive relative clauses) are not tied to individual markers but heavily dependent on the discourse pragmatic function *performed by coordination and apposition*. As such, *grammar-related movements* are revealers of what speakers intend to *do* with the syntax they *perform*. Gestures are part of an *action system* and indicators of the inbuilt *performativity of speech*. In this presentation, special attention is paid to the postural shifts and adjustments that accompany coordination and apposition in expository and argumentative contexts. Different *loci* are established for the symbolic placement of alternatives, rewordings, and inferences. The speaker's body points, moves and adjusts to these *loci*. The presentation closes with excerpts from a filmed experiment showing linguistics students engaging creatively in the *choreography of coordination*.

References

Goldin-Meadow, Susan and Wagner Alibali Martha. 2013. « Gesture's role in speaking, learning, and creating language. » *Annual Review of Psychology*, 64, 257-283.

Langacker, Ronald. 2008. *Cognitive Grammar. A Basic Introduction*. Oxford : OUP.

Lapaire, Jean-Rémi. 2014. « Marqueurs grammaticaux et marqueurs kinésiques : vers une reconnaissance de la gestualité co-grammaticale ». In Gillet, G. (éd.) *Autour du verbe*. Paris : Presses Universitaires de la Sorbonne Nouvelle, 2014, 171-182

McNeill, David. 2005. *Gesture and thought*. Chicago : The University of Chicago Press.

Streeck, Jurgen. *Gesturecraft : the manu-facture of meaning*. Amsterdam : John Benjamins.

² Jean-Rémi LAPAIRE – Université Bordeaux Montaigne / EA CLIMAS. Communication. Colloque international « La coprédication », Université de Nice, 22-23.05.2015

Verbe de cognition et verbe de perception : étude comparée de la construction à attribut de l'objet

Les verbes de cognition et les verbes de perception sont des verbes qui peuvent présenter une construction à attribut de l'objet :

I saw him as a dangerous man.

You last saw Kelly alive.

I consider him a mediocre president.

Ce type d'énoncé soulève un certain nombre de questions concernant le concept de coprédication. Il s'agira donc de déterminer quelles caractéristiques permettent de classer *a dangerous man / a mediocre president* dans les adjoints prédicatifs, à savoir quelles sont les caractéristiques d'une coprédication par le biais d'un attribut de l'objet. Pour ce faire, il conviendra de définir précisément l'acceptation dans laquelle sont utilisés les termes de prédicat, prédication et coprédication.

- Ces énoncés ne comportent qu'un seul verbe, ce qui suggère que la notion de prédication ne doit pas être rattachée uniquement à un verbe. Il semble donc que ces énoncés présentent un cas de prédication seconde, au sens de lien entre un sujet et un prédicat sans marque verbale de prédication.
- Les définitions de « prédication seconde » font apparaître l'idée également que celle-ci exprime un contenu propositionnel ou phrastique sur le plan sémantique. Il s'agira donc d'identifier ce contenu propositionnel et de déterminer s'il est vraiment second par rapport à la prédication première ou principale (*I saw him / I consider him*). En d'autres termes, *as a dangerous man / a mediocre president* constitue-t-il une idée seconde à *I saw him / I consider him* ?
- Se posera également une question centrale au niveau syntaxique : ce qui suit le verbe de perception / cognition est-il une proposition à mode non fini (ou nexus) ou bien un GN + attribut de ce GN ? En effet, pour certains linguistes, *him a mediocre president* constitue une *small clause* ou proposition réduite. En outre, le concept de nexus conduit également à soulever la question du statut du GN intervenant : sujet du nexus ou objet du verbe de perception / cognition ? On s'interrogera également sur la connexion ou la déconnexion entre syntaxe et sémantique dans ces énoncés.
- Une question corollaire concernera les dépendances qui existent au sein de l'énoncé : la coprédication est-elle la seule dépendance (au sens large du terme) ou bien existe-t-il un lien de dépendance mutuelle entre la prédication dite principale et la coprédication ou prédication seconde ?

L'étude se concentrera principalement sur les verbes de perception non agentive *see, hear, feel* et *perceive* et les verbes de cognition *think, believe, regard* et *consider*.

Une analyse sur corpus permettra d'établir une typologie des attributs de l'objet pour chacun des deux types de verbe : syntagme nominal ; syntagme adjectival ; syntagme prépositionnel. On peut déjà avancer que la distribution de ces syntagmes varie d'une catégorie de verbe à l'autre, mais aussi d'un verbe à l'autre à l'intérieur d'une même catégorie, ce que nous justifierons au cours de l'étude. Nous essaierons d'expliquer les contraintes et (im)possibilités de construction pour les verbes étudiés, afin de déterminer si celles-ci sont de nature syntaxique, sémantique ou les deux à la fois.

Pour finir, nous comparerons les structures à attribut de l'objet avec un autre type de structure accepté par les deux types de verbes étudiés : les infinitives en TO.

I saw him to be a dangerous man.

I believe him to be a dangerous man.

Il semble plus délicat de prime abord, de parler à leur sujet d' « attribut de l'objet », ou du moins d'attribut prototypique. Cette comparaison permettra de comparer le fonctionnement des deux types de verbe en présence de ces infinitives, et de préciser le type de prédication à l'œuvre dans ces énoncés. Un contraste avec les complétives en THAT, par exemple, permettra d'affiner les conclusions.

Bibliographie sélective

AARTS, Bas. 'Secondary predicates in English'. B. AARTS & C. F. MEYER (eds.), *The Verb in Contemporary English. Theory and Description*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995, p. 75-101.

ANDERSSON, Evert. *On Verb Complementation in Written English*. Lund: CWK Gleerup, 1985.

BOULONNAIS, Dominique. 'το et les infinitives : l'hypothèse de la transcendance prépositionnelle'. C. DELMAS (ed.), *La contradiction en anglais*, C.I.E.R.E.C., Travaux 116, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, p. 55-90.

COTTE, Pierre. 'το, opérateur de dévirtualisation en anglais', *Modèles linguistiques* IV, 2, 1982, p. 135-149.

DALRYMPLE, Houghton. 'Hanson on Seeing, Seeing As and Seeing that', *Southwest-Philosophical Studies* 9.3, 1985, p. 60-67.

DIK, Simon C. & HENGEVELD, Kees. 'The Hierarchical Structure of the Clause and the Typology of Perception Verb Complements', *Linguistics* 29-2, 1991, p. 231-259.

DIXON, Robert. M. W. *A New Approach to English Grammar, on Semantic Principles*. Oxford: Clarendon Press, 1991.

GIRARD, Geneviève. 'La problématique temporelle dans les énoncés avec to'. L. ROUX (dir.), *L'Ouvert et le Précis. Douze études de grammaire et linguistique anglaises*, C.I.E.R.E.C., Travaux 104, Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001, p. 49-67.

GRICE, Paul. 'Logic and Conversation'. P. COLE & J. MORGAN (eds.), *Syntax and Semantics 3. Speech Acts*, New York: Academic Press, 1975, p. 41-58.

GROUSSIER, Marie-Line & RIVIÈRE, Claude. *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*. Paris : Ophrys, 1996.

HAVU Eva & Michel PIERRARD. 'La prédication seconde en français : essai de mise au point', *Travaux de linguistique* 57, 2008, p. 7-21.

HUDDLESTON, Rodney D. and Geoffrey K. PULLUM. *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002.

KHALIFA, Jean-Charles. *La syntaxe anglaise aux concours CAPES/Agrégation. Théorie et pratique de l'énoncé complexe*. Paris : Armand Colin, 1999.

KIRSNER, Robert S. & THOMPSON, Sandra A. 'The Role of Pragmatic Inference in Semantics: A Study of Sensory Verb Complements in English', *Glossa* 10.2, 1976, p. 200-240.

LACASSAIN-LAGOIN, Christelle. *La complémentation des verbes de perception en anglais contemporain. Forme et sens des comptes rendus de perception directe et indirecte*, Thèse de doctorat, Université de Pau et des Pays de l'Adour : 2007.

LACASSAIN-LAGOIN, Christelle. 'Les comptes rendus de perception avec attribut de l'objet. Quelle intégration de l'altérité?'. D. CHINI, F. MARIE-LAVERROU & M. PARSONS (éds.), *Intégration de l'altérité : formes et procédures. Regards croisés sur les aires anglophones et hispanophones*, RIVES n° 5, Cahiers de l'Arc Atlantique. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 11-19.

LEECH, Geoffrey & LI Lu. 'Indeterminacy between Noun Phrases and Adjective Phrases as complements of the English verb'. B. AARTS & C. F. MEYER (eds.), *The Verb in Contemporary English. Theory and Description*, Cambridge: Cambridge University Press, 1995, p. 183-202.

LYONS, John. *Introduction to Theoretical Linguistics*. London: Cambridge University Press, 1968.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Éditions Gallimard, 1945.

MULLER, Claude. 'Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale', *Langue française* 127, 2000, p. 21-35.

Online Etymology Dictionary. Douglas Harper, 2001. (accessible à www.etymonline.com)

PIERRARD, Michel & Eva HAVU. 'L'Attribut de l'objet, une complémentation nucléaire?', *Travaux de linguistique* 68, 2014, p. 27-48.

QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sydney, LEECH, Geoffrey & SVARTVIK, Jan. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman, 1985.

WILLEMS, Dominique & Bart DEFRANCO. 'L'attribut de l'objet et les verbes de perception', *Langue française* 127, 2000, p. 6-20.

WRIGHT, Richard A. 'Meaning and Conversational Implicature'. P. COLE & J. MORGAN (eds.), *Syntax and Semantics 3. Speech Acts*, New York: Academic Press, 1975, p. 363-382.

Corpus

ATWOOD, Margaret. *The Handmaid's Tale*. London: Vintage, 1985. (HT)

BOYD, William. *The Blue Afternoon*. London: Penguin Books, 1993. (BA)

DUDLEY EDWARDS, Ruth. *Matricide at St Martha's*. 1994. Scottsdale: Poisoned Pen Press, 2002. (MSM)

LAWRENCE, David Herbert. *Women in Love*. 1920. London: Penguin, 1992. (WIL)

PRATCHETT, Terry. *Equal Rites*. London: Corgi Books, 1987. (ER)

British National Corpus (BNC).

Corpus BROWN (*Brown*)

The Corpus of Contemporary American English (COCA)

Corpus Lancaster-Oslo-Bergen (LOB)

Infinitives "résultatatives" : *we booked for three adults only to find the room had two single beds*

Les résultatatives en anglais ont été beaucoup étudiées, et en particulier les constructions telles que *they drank the pub dry*, ou *they hammered the metal flat*, mais les résultatatives infinitives n'ont pas fait l'objet d'analyses très détaillées.

Quirk et al les classent parmi les disjoints résultatifs, mais dont l'interprétation est plus vague, « somewhat vager result disjoint ». Oriez parle de "circonstancielle de résultat", en référence à Huddleston & Pullum. Seul Whelpton (2000, 2001), à ma connaissance, leur consacre un traitement spécifique pour les distinguer des infinitives de but. Le verbe de l'infinitive est très souvent le verbe *find*, mais d'autres verbes sont possibles, tels que *realize*, *discover*, *experience*, *lose*, etc. Un exemple tiré de *Bring up the bodies* de Hilary Mantel fonctionne avec le verbe *live* :

Monmouth says, 'you have not forgot our brothers whom Thomas More burned ?

And those he hounded to death ? Those broken by months in prison ?'

'He didn't break you . You lived to see More come down.' (p 117-118).

Des verbes à sujet non animé semblent également possibles : *it became cloudy during the morning only to clear up again before the match* (Whelpton 2001).

L'hypothèse qui est faite dans la littérature, quant à la paraphrase possible par une coordination en *and*, ne rend par compte, à notre sens, de la spécificité de cette construction.

Il convient donc de définir en quoi ces infinitives se distinguent des infinitives de but. Pour cela nous analyserons le sémantisme des verbes qui apparaissant dans

cette construction, le rôle sémantique du sujet de l'infinitive, leur contexte d'apparition et le lien pragmatique que l'énonciateur pose entre la proposition principale et l'infinitive. Si le sujet syntaxique de l'infinitive est co-référentiel avec le sujet syntaxique de la principale, il n'a pas le même rôle sémantique. C'est autour de cette question sémantique que semble se jouer la distinction entre les infinitives de but et les infinitives résultatatives. Le rôle de *only*, souvent présent, joue également un rôle dans l'interprétation, en suggérant que le résultat n'est pas le résultat attendu.

Damien Villers
Université Nice Sophia Antipolis

Proverbe et coprédication

Les études sur la prédication, et de surcroît celles sur la prédication seconde ou coprédication, ont rarement, voire jamais abordé la question du statut des proverbes et autres séquences dites " figées ". L'introduction/première partie sera l'occasion de faire quelques rappels sur la famille des " séquences figées " et des diverses terminologies utilisés en parémiologie et en phraséologie (stéréotypes de langue, séquences figées, idiotismes, unités phraséologiques, clichés etc.).

La deuxième partie sera consacrée à l'étude des expressions et proverbes du point de vue de la prédication par le biais de l'approche dite " moderne " (ou néo-platonicienne " selon JM Merle) articulée autour du prédicat et de ses arguments (et circonstants). Les questions suivantes seront posées: les proverbes contiennent-ils le prédicat ou sont-ils le prédicat tout entier, et peuvent-ils fonctionner comme un simple argument ? Comment le caractère figuratif de certains proverbes et phrasèmes, ainsi que leur sens préconstruit, influent-ils sur la délimitation du prédicat ? L'étude de ces fonctionnements divers permettra d'aborder la question de la décatégorisation grammaticale et de l'autonomie syntaxique. Ces points préliminaires permettront de traiter de la coprédication dans la troisième et principale partie. Elle aura pour but de déterminer si certaines unités phraséologiques ou proverbes peuvent contenir une prédication seconde. Les pistes étudiées incluront: les proverbes avec un fonctionnement d'apposition, les proverbes de structure 'there is/' " il y a " ou encore le fonctionnement des proverbes en tant qu'attribut de l'objet (I would prefer a first come first served approach / We will launch them first come first served - ainsi que les problèmes de décatégorisation qui en résultent). Ces deux derniers exemples peuvent-ils être considérés comme un cas de " modification adverbiale " (procédé étudié notamment par Himmelmann & Schultze-Berndt) et donc comme un cas de coprédication ?

Enfin, il sera question des proverbes qui ont une structure de surface évaluative et qui invoquent selon le contexte plus ou moins directement une lecture prescriptive: Les apparences sont trompeuses = Il ne faut pas se fier aux apparences. Ces strates sous-jacentes de la prescription (étudiées par Krikmann) ou énoncés normatifs implicites peuvent-ils être considérés comme une forme de coprédication malgré leur absence totale d'intégration syntaxique - critère central de la définition de la coprédication chez des linguistes comme Cadiot & Furakawa? Si coprédication il y a, est-elle du même type ou du même degré que les exemples " traditionnels " de prédication seconde (J'aime le café chaud etc.) ? Ce dernier point nous amènera à nous demander s'il est possible de considérer la prédication comme un phénomène scalaire qui possède plus de deux " degrés " - prédication vs coprédication.

Coprédication dans les résultatives « ergatives » en anglais : télélicité et intensité

Cette communication a pour but d'examiner un sous-type de résultatives en anglais, les résultatives parfois appelées « ergatives » (Winkler, 1997), avec un verbe intransitif qui indique le changement d'état, comme *freeze*, suivi d'un adjectif (*freeze solid*). Ces résultatives ont pour particularité d'être interprétables même lorsque la co-prédication est effacée :

(1) Of course, if it stayed cold enough for long enough, the lake would *freeze solid*.

(2) During the winter when the lake would *freeze*, York was used to break the ice for larger ships such as Aberdeen.

Après être revenus sur des questions de terminologie (nous redéfinirons brièvement les termes « ergatif », « inergatif », « inaccusatif »), nous étudierons la construction de la co-prédication avec adjectif et nous la comparerons avec la construction avec particule adverbiale (*freeze over*). Nous comparerons les résultatives « ergatives » en anglais avec des phénomènes de co-prédication en français (*geler dur ; tomber dru*). Nous envisagerons ces résultatives comme des constructions relativement contraintes : ainsi *crack* entre en co-occurrence avec *open*, mais pas avec *gaping*.

Notre hypothèse est qu'une explication uniquement syntaxique ne peut rendre compte de ce phénomène. L'interprétation résultative provient des propriétés lexicales du verbe de la première prédication ; la deuxième prédication ouvre des possibilités de construction de haut-degré et de modalisation. Le verbe dans la prédication « principale » comprend dans son sémantisme un sens télélique (*freeze* dans l'exemple cité), il semble donc y avoir redondance avec l'état final dénoté par l'adjectif. Nous montrerons que cette redondance n'est qu'apparente et que la coprédication indique le haut-degré en même temps que le but atteint, en ayant une fonction aspectuelle (télélicité) et sémantique (intensité).

Cette étude nous permettra de discuter du statut de la co-prédication. Nous verrons qu'elle n'est en réalité pas secondaire sur le plan sémantique mais se construit « en bloc » dans un patron préconstruit.

Références

- Carrier, J., & J. H. Randall, (1992). The argument structure and syntactic structure of resultatives. *Linguistic Inquiry*, 23, 173-234.
- Celle, A. (2005), Constructions résultatives et identification du résultat. *Cycnos*, Volume 21 n°1, URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=12>
- Goldberg, A. & R. Jackendoff (2004) The English Resultative as a Family of Constructions. *Language* 80(3): 532-568.
- Levin, B. and M. Rappaport Hovav (1995) *Unaccusativity: At the Syntax-Lexical Semantics Interface*, Linguistic Inquiry Monograph 26, MIT Press, Cambridge, MA
- Levin, B. and M. Rappaport Hovav (2013) Lexicalized Meaning and Manner/Result Complementarity. In B. Arsenijević, B. Gehrke, & R. Marín, eds., *Subatomic Semantics of Event Predicates*, Springer, Dordrecht, 49-70.
- Winkler, S. (1997) *Focus and Secondary Predication*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Vers une analyse à montée des résultatives transitives de l'anglais

La littérature sur les résultatives propose deux grandes approches pour décrire la syntaxe des résultatives transitives du type « NP1 V NP2 RP ». D'un côté, les analyses dites « non uniformes » (Simpson 1983, Carrier & Randall (CR) 1992, Rappaport Hovav et Levin (RHL) 1998, Wechsler 1997) reconnaissent l'existence de deux types de résultatives syntaxiquement distincts, à savoir les résultatives « à contrôle » (*John hammered the metal flat*) où le NP postverbal est analysé à la fois comme le NP objet du verbe et comme le sujet du prédicat second résultatif (RP), et les résultatives « à montée » (*the joggers ran the pavement thin*) dans lesquelles le NP en position d'objet direct est analysé uniquement comme le sujet du RP, et non pas comme l'objet direct du verbe. À l'opposé, les approches « uniformes » (Kayne 1985, Hoekstra 1988) affirment que les résultatives transitives sont toutes à analyser comme des structures à montée.

Cette communication vise à montrer que les analyses non uniformes des résultatives doivent être abandonnées et qu'une analyse uniforme en termes de montée doit leur être préférée. De nombreux arguments, tant empiriques que théoriques, sont présentés à l'appui une telle hypothèse. Le principal argument contre les analyses non uniformes consistera d'une part à mettre à mal l'une des principales affirmations sur laquelle elles reposent : selon CR, les verbes obligatoirement transitifs (*frighten*, *hypnotize*, *break*) ne peuvent pas apparaître dans les résultatives à montée. Ainsi, CR soutiennent que les exemples en (1) ne peuvent recevoir qu'une lecture à contrôle où l'objet est le patient (*the bears frightened the hikers*), tandis que les résultatives en (2) seraient agrammaticales.

- (1) a. The bears frightened the hikers speechless. (CR 1992: 187, ex.(36a))
b. The magician hypnotized the volunteers into a trance. (CR 1992: 187, ex.(36c))
c. The clumsy child broke the vase to pieces.
(2) a. *The bears frightened the campground empty. (CR 1992: 187, ex. (37a))
b. *The magician hypnotized the auditorium quiet. (CR 1992: 187, ex.(37c))
c. *The clumsy child broke his knuckles to the bone. (RHL 1998: 103, ex.(6b))

Soulignons que RHL 1998 ont formulé une restriction en des termes légèrement différents. Dans leur approche, les verbes qui décrivent un changement d'état apparaissent nécessairement avec deux arguments en syntaxe, autrement dit, les verbes dits « de résultat » se comportent comme des verbes obligatoirement transitifs et entrent uniquement dans les résultatives à contrôle.

Cependant, un important travail de corpus a permis de montrer que les verbes obligatoirement transitifs (CR) ainsi que les verbes de résultat (RHL) peuvent apparaître dans les résultatives à montée : dans les résultatives en (3), le NP postverbal ne correspond pas au patient de l'action décrite par le verbe (*#he frightened a confession*, *#he hypnotized the violence*, *#the warm snap melted the trees*).

- (3) a. The redheaded copper gives me a stern look that I'm sure has frightened a confession out of more than one criminal. (Googlebooks)
b. He held up his hands in calm, slow gestures, as if to hypnotize the violence out of her. (COCA)
c. The creatures snapped and snarled, but their most diligent struggles couldn't break them free. (COCA)
d. The warm snap melted the trees clean. (COCA)

Ces énoncés montrent donc que, contrairement à ce qu'affirment CR et RHL, il n'existe pas de réelles restrictions sur les verbes qui apparaissent dans les résultatives à montée. Par ailleurs, les analyses non uniformes des résultatives ne permettent pas de rendre compte des exemples en (3). Ainsi, cette présentation défendra l'idée selon laquelle les résultatives doivent en réalité être toutes analysées comme des structures à montée. Une telle hypothèse nous conduira à formuler deux prédictions en apparence contre-productives : (i) les exemples classiques de résultatives à contrôle (*John hammered the metal flat*)

sont en fait sémantiquement ambigus (le patient de l'action « hammer » n'est pas nécessairement le métal) et (ii) les exemples inventés en (2) sont, non pas agrammaticaux, mais tout simplement inacceptables. Afin d'étayer ces deux prédictions, nous proposerons une explication pragmatique qui s'appuiera essentiellement sur la notion de scénario prototypique et qui expliquera pourquoi certaines résultatives bien formées sémantiquement (*the clumsy child broke his knuckles to the bone*) sont malgré tout inacceptables. Nous distinguerons deux cas de figure.

I. Le verbe est transitif, mais le NP postverbal ne correspond pas à l'objet attendu du verbe (*the creatures snapped and snarled, but their most diligent struggles couldn't break them free, they drank the pub dry*) : le NP postverbal ne peut être interprété comme le patient et un scénario alternatif doit être recherché. Dans ce cas, la résultative sera d'autant plus acceptable que le scénario résultatif décrit sera plausible et facilement accessible. En particulier, lorsque le verbe nécessite un objet patient par ailleurs (*frighten, hypnotize, break*), seul un scénario prototypique, dans lequel le véritable patient est facilement récupérable, permet de rendre la résultative acceptable. Le contraste entre (2c) et (3c) tient ainsi au fait que le scénario décrit (3c) est facilement interprétable (les créatures vivantes tentent généralement de se libérer lorsqu'elles sont coincées et la façon la plus prototypique d'y parvenir est de casser ce qui les entrave) alors que l'exemple en (2) dépeint quant à lui un scénario peu vraisemblable (un enfant casse quelque chose - la nature de l'objet cassé reste indéterminée - et le résultat qui en découle, c'est que l'enfant a les articulations à vif).

II. Le verbe est transitif et le NP postverbal correspond à un patient possible (*John hammered the metal flat*) : la lecture à contrôle émerge alors par inférence en résultat de notre connaissance du monde (pour des raisons pragmatiques liées à la vraisemblance, l'interprétation la plus évidente de *John hammered the metal flat* est celle où John martèle le métal et non pas autre chose), à moins qu'un élément du contexte impose l'interprétation à montée, inhérente, selon nous, à la structure résultative.

Deux expériences psycholinguistiques nous permettront d'appuyer ces hypothèses. D'une part, une première expérience montrera que les jugements de vraisemblance portés sur différents scénarios exprimés sans résultatives avec le degré d'acceptabilité des interprétations à montée des résultatives. D'autre part, une seconde expérience démontrera que les résultatives formées à partir de verbes de résultat (*frighten, hypnotize, break*) et dont l'acceptabilité hors contexte est très faible, s'améliorent nettement dès lors qu'un contexte approprié est ajouté. Plus important encore, nous verrons que l'acceptabilité de résultatives réellement agrammaticales (**the creatures snapped and snarled, but their most diligent struggles couldn't break at them free*) ne s'améliore pas aussi facilement. Une telle différence de comportement montre que les premières sont, conformément à notre hypothèse, inacceptables, et non agrammaticales.

Enfin, quelques arguments théoriques en faveur d'une analyse à montée des résultatives seront également proposés. À titre d'exemple, on sait qu'en anglais, les objets indirects sont généralement compatibles avec les structures à contrôle (*Luke called to me [PRO_i to come along]* (COCA)). En revanche, les objets indirects semblent systématiquement exclus des structures à montée (**I thought of her [ti to be a genius]*). Par conséquent, si les résultatives étaient bel et bien des structures à contrôle, on s'attendrait à les RP puissent porter sur les objet indirect. Or, une telle prédiction n'est pas vérifiée (**the creatures snapped and snarled, but their most diligent struggles couldn't break at them free*) et il s'agit donc là d'un fait supplémentaire en faveur d'une analyse à montée des résultatives.

Bibliographie

- Carrier, J. and J.H. Randall. 1992. The argument structure and syntactic structure of resultatives. *Linguistic Inquiry* 23, 173-234.
- Hoekstra, Teun. 1988. Small clause results. *Lingua* 74, 101-139.
- Kayne, Richard S. 1985. Principles of particle constructions. In J. Guéron, H.-G. Obenauer and J.-Y. Pollock (eds.), *Grammatical Representation*, Dordrecht: Foris, 101-140.
- Rappaport, Malka and Beth Levin. 1998. Building verb meanings. In Butt, Miriam and Wilhelm Geuder (eds.). 1998. *The Projection of Arguments: Lexical Compositional Factors*. Stanford: CSLI Publications, 97-134.
- Simpson, Jane. 1983. Resultatives. In Lori Levin, Malka Rappaport and Annie Zaenen (eds.), *Papers in Lexical-Functional Grammar*, Bloomington: IULC, 143-157.

But restrictif et co-prédication négative

Nous nous intéresserons à des énoncés comme :

AD9 3969 Everyone but Nathan had gathered in the canteen that morning (*But* préposition)

CKM 364 We did everything but win (*But* subordonnant)

BPH 62 4 He had but one halfpenny left in his pocket.(adverbe)

ACW 639 Because she's nothing but a jealous, vindictive old woman.(adverbe)

Ils présentent un phénomène de co-prédication. La première occurrence peut notamment être glosée par : Everyone had gathered in the canteen, but Nathan hadn't. L'enjeu de cette prédication seconde repose ici sur le sujet alors que celui des autres énoncés s'agence autour du prédicat, de l'objet, ou de la qualification mise en attribution. Nous considérons alors que ces groupes s'ancrent dans la question de la dépendance de l'unité co-prédiquée par rapport à la prédication.

Cette dépendance est avant tout à cerner en termes de linéarité et de dépendance syntaxique, la postposition du groupe prépositionnel étant contrainte (Axe 1). Pour l'essentiel, nous traiterons de la co-prédication comme modifiant tout un contenu propositionnel (Axe 7), par le jeu de la polarité positive ou négative.

Au regard des deux premières occurrences, on constate que soit on exclut un élément, soit on exclut un prédicat d'une prédication première et généralisante posée en amorce. A l'aide de manipulations, nous poserons la question de la portée et du type de négation en jeu, à savoir négation nominale ou négation verbale. Egalement, nous nous demanderons si l'enjeu est d'inverser la polarité de la prédication posée ou plutôt de retravailler sur le quantifieur, en neutralisant la totalité annoncée et posée dans l'unité prédiquée. Par la récurrence de constructions présentant every-one/-thing/-where, il semble en effet que ce ne soit pas tant la co-prédication qui importe que la non-totalisation au sein de l'unité prédiquée. Dans les cas comme no-one-/thing/-where, c'est la construction d'une exception qui prime par rapport à une prédication première dans l'ordre des mots. Ainsi, plus qu'une co-prédication dans la linéarité des éléments sélectionnés et dans le lien de dépendance des éléments, c'est une remise en cause de la prédication qui est opérée ainsi qu'une mise en relief de la restriction énoncée.

Nous montrerons alors qu'à la primauté linéaire de la prédication, se substitue une prévalence de la subjectivité qui motive la co-prédication.

Huddleston R. and Pullum G. (2002) *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge : C.U.P.

Lauerbach, Gerda E. (1993), "Interaction and cognition: Speech act schemata with but, and their interrelation with discourse type", *Pragmatics*, 4, 183—201.

Ranger, G. & Vallée M., (2004) *Méthodologie pour l'explication des faits de langue*, Editions du temps.

Rotgé W et Lapaire J R, (2004) *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Ellipses.

Sánchez García, Jesús M. (2002), "The lexicographic treatment of 'but': A cognitive- linguistic account of its semantic complexity", *Perspectivas recientes sobre el discurso*, coord. [Ana Isabel Moreno Fernández](#)

Coprédication et anaphore dans les formes dites « emphatiques » de l'anglais

La forme dite « emphatique »³ de l'anglais est d'abord remarquable des points de vue syntaxique et prosodique : on observe la présence de l'auxiliaire DO (*do/does* ou *did*) à l'affirmative ainsi que des phénomènes intonatifs et accentuels complexes.⁴ C'est pourquoi elle donne lieu à de nombreuses observations sur le plan contrastif, entre l'anglais et le français par exemple. On sait que cette forme concerne la focalisation de la relation prédicative, mais aussi sa modalisation : assertion/ré-assertion/contradiction, et donc sa validation en fonction de prédications existant dans le cotexte. Voici par exemple la description qui en est faite par Graham Ranger (2004)⁵ :

« Lorsqu'un locuteur valide une relation prédicative, il peut, bien sûr, la valider sans plus, c'est-à-dire sans que soit posée la question de l'opposition entre *p* et d'autres possibles. C'est ce que nous avons dans le cas d'une assertion simple, sans *do*. En revanche, DO apparaît dès que l'énonciateur a besoin de se représenter le jeu entre *p*, son complémentaire *non p*, et la position décrochée hors *p*, *non p*.

[22] *Mrs Campbell-Taylor replied that while having no preference for the age of her subject, she did find painting children particularly interesting and often a challenge.* (Lob)

Ici DO auxiliaire nous renvoie [...] à une représentation du domaine de validation, et nous fait passer [...] de *non p* à *p*. **Il est facile, dans le cas cité, de reconstruire *non p* à partir de [*she had*] *no preference for the age of her subject*.** »

Partant donc du constat que cette forme n'est que rarement isolée dans une suite discursive, et qu'elle apparaît en particulier en interlocution (en [22] *replied*, au style indirect), notamment dans le jeu des assertions polémiques : contradictoires ou confirmatoires, il apparaît que les opérations syntaxiques, sémantiques et suprasegmentales qu'on y observe s'appuient dans bien des cas sur des relations d'anaphore que nous voudrions tenter d'analyser⁶. Une description seulement sémantique de ces relations serait *in fine* insuffisante, et nous lui préférons une analyse dans la Théorie des Opérations Énonciatives, car de tels énoncés ne possèdent pas tous cette valeur dite *emphatique* ou *polémique*, comme l'a également montré, par exemple Sophie Herment (2011) qui en distingue au moins trois types :

« 1) [...] « Do » nie la réalité du lien S/P, remet en cause la prédication [...]

2) [...] « Do » a pour fonction de renforcer la prédication (confirme le lien S/P), et non plus de la nier [...]

3) « Do » peut être inaccentué [...] lorsque « do » renforce ou modifie le sens de l'adverbe qui le précède. »

Au-delà des phénomènes de focalisation et de démarcation assertive qui restent primordiaux, ces phénomènes d'anaphore (complète ou partielle) s'appuient sur la synonymie, l'hyponymie ou

³ Certains auteurs tels que Philip Miller (2000) ou Graham Ranger (2004) se démarquent ouvertement de l'appellation traditionnelle « *emphatique* » pour lui préférer le terme « *polémique* ».

⁴ Voir les références bibliographiques (provisaires) consacrées à ces questions.

⁵ C'est nous qui soulignons.

⁶ Nous ne nous attacherons qu'à des formes en *do/ does* et *did* dans des énoncés déclaratifs à l'affirmative, de manière à intégrer systématiquement ce paramètre. On verra cependant que la forme emphatique joue aussi un rôle anaphorique dans des énoncés à l'impératif.

l'hyponymie pour une réorganisation ou un filtrage sémantique et argumentatif, entre les prédications concernées :

(1) *My memory's fairly good on the whole **but** I do forget names; and then they come back to you, practically always, if you are patient.* (BNC B32 256)

(2) *I do look after the baby a little bit **but** I don't often change her nappies.* (BNC FU1 888)

(1) et (2) présentent par exemple une restriction du champ sémantique des propositions, mais pas nécessairement dans la prédication qui porte le *do* emphatique, puisque celui-ci apparaît de façon classique en deuxième position dans l'énoncé (1) mais en première position dans l'énoncé (2). On note également que les deux propositions sont nécessairement connectées par un marqueur adversatif allant dans le sens de l'argumentation et du filtrage, ici *but*, mais il peut s'agir d'autres marqueurs, par exemple *though* en (3) ou encore *however* en (4) :

(3) *[I go to the odd fitness class now and again and] I try to eat fairly healthily **though** I do succumb now and again to the odd take-away.* (BNC CDH 407)

(4) *At this stage it is too early to give an accurate figure for the likely return to depositors, **however** I do believe that in due course it should be substantial.* (BNC BM4 2776)

(5) *I have not, by the way, yet tried the Guinness fondue recipe, **but** I do know from past experience that stout is an excellent and enriching alternative to wine for a number of meat and game dishes.* (BNC FU 51)

Enfin, on peut remarquer qu'une coprédication peut parfois en cacher une autre puisque dans les exemples (4), puis (5), c'est l'expression de procès subjectifs (*believe* et *know*) dont la source est le locuteur-énonciateur (repérages énonciatifs), qui portent une forme emphatique en *do*, dont la portée focalisante s'étend au-delà, à la proposition enchâssée régie par le verbe ; on a alors affaire à un déplacement de la focalisation qui acquiert une portée totalement subjective :

(4) : ... [*I do **believe** that*] ... *it should be substantial.*

(5) : ... [*I do **know**...*] *that stout is an excellent and enriching alternative to wine...*

Il semble ainsi que ce type de constructions soient un lieu privilégié pour l'élaboration de relations d'étroite dépendance entre des prédications distinctes mais parfois suffisamment jumelles pour aller dans le sens d'un nécessaire ajustement.

Éléments bibliographiques :

Girard, Geneviève, 2004 : « Les paramètres à la construction des anaphores », paru dans *Cycnos*, Volume 18 n°2.

Larrea, Paul, « Constantes et spécificités des procédés anaphoriques : étude contrastive de quelques marqueurs en anglais et en français » In *Anaphore et anaphoriques, variété des langues, variété des emplois*, Camille Denisot et Emmanuel Dupraz, Dir, Collection « cahiers de l'ERLAC », Série « Fonctionnements linguistiques », Publication des universitaires de Rouen et du Havre, 2012.

Miller, Philip, 2000 : « Do auxiliaire en anglais : un morphème grammatical sans signification propre. », Travaux linguistiques du Cerlico n°13, grammaticalisation 1, P.U.R.

Quirk, Randolph, Sydney Greenbaum, Geoffrey Leech et Jan Svartvik, 1985 : *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.

Ranger, Graham, 2004 : « DO : trois fonctions, un schéma », paru dans *Cycnos*, Volume 18 n°2.

Rivara, René, 1976 : « Contexte, intonation et le DO anglais », *Les langues modernes* 1, 40-49.

Souesme, Jean-Claude, 1989 : « DO, deux valeurs, une fonction », In André Gauthier (éd.), *Explorations en linguistique anglaise*, Berne, P. Lang, 91-151.

Stein, Dieter, 1990 : *The Semantics of Syntactic Change: Aspects of the Evolution of Do in English*, Berlin, Mouton de Gruyter.